

« SHOW ME A HERO » OU LA LUTTE CONTRE LA SÉGRÉGATION EN VERSION US

Imagine-t-on, en France, une série télévisée traitant des difficultés à appliquer la loi relative à la solidarité et au renouvellement urbain (SRU) ? Pour rappel, l'Etat impose depuis 2000 aux communes de plus de 3 500 habitants un quota de logements sociaux. L'idée semblerait saugrenue à l'immense majorité des producteurs français, tant le sujet paraît austère. Les Américains, pourtant, l'ont fait. Diffusée en 2015 sur la chaîne HBO, *Show me a hero* est une mini-série américaine de six épisodes. Derrière ce projet, David Simon, « *l'homme le plus en colère de la télévision américaine* », comme l'ont surnommé les médias américains. Cet ancien journaliste est surtout connu pour avoir créé *The Wire* (« Sur écoute »), série culte sur l'affrontement entre policiers et trafiquants de drogue dans la ville de

700 000 habitants, sous la bannière du Parti démocrate. Sa promesse, un brin démagogique : empêcher la construction de logements sociaux dans un quartier pavillonnaire habité par la classe moyenne blanche. Afin de favoriser la mixité sociale, un juge de New York a décidé de contraindre la ville à se mettre en conformité avec la loi anti-ségrégation, sous peine d'une astreinte qui la ruinerait en... vingt-deux jours. Fraîchement élu, Nick Wasicsko réalise ce qu'il ne pourra s'y opposer. Il s'engage alors dans un combat perdu d'avance pour convaincre ses électeurs, déterminés à préserver leur pré carré de l'« invasion » de Noirs américains pauvres.

Par sa construction, *Show me a hero* est aussi un récit choral : le spectateur suit, en parallèle, la vie de quatre résidents de Yonkers : deux Afro-Américaines, dont une grand-mère sur le point de devenir aveugle ; une jeune femme paumée enceinte de son compagnon emprisonné ; une Latino, qui n'arrive pas à offrir à sa fille une vie décente ; une retraitée blanche, Mary Dorman, au début farouchement opposée au projet. Interprétée avec finesse par Catherine Keener, ce personnage, dont les convictions évoluent au fil des épisodes, évite à la série de tomber dans la caricature. Sans elle, les opposants aux logements sociaux seraient tous agressifs, lourdauds et bas de plafond.



Candidat démocrate à la mairie de Yonkers, Nick Wasicsko (Oscar Isaac, à gauche) entend « balayer » l'équipe municipale en place. DR

Baltimore. Et pour avoir inventé un style quasi-documentaire, reposant sur de minutieuses enquêtes et sur la participation de sociologues et d'anthropologues à l'écriture des scénarios.

Adaptée d'un livre de Lisa Belkin (*Show me a hero*, Back Bay Books, 2000), ancienne journaliste au *New York Times*, inspirée de faits réels, la série se déroule à Yonkers, dans l'Etat de New York, à la fin des années 1980. A seulement 28 ans, Nick Wasicsko, interprété par Oscar Isaac (*A most violent year*, *Star wars 7...*), devient le plus jeune maire d'une ville de plus de

« La série met en évidence l'aveuglement d'une minorité raciste et bruyante face aux besoins de laissés-pour-compte qui cherchent à échapper à un environnement de misère et de criminalité », analyse Amélie Flamand, sociologue et urbaniste, maître-assistant à l'École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand. Par peur du déclassement et d'une baisse de la valeur de leurs propriétés, ces petits-bourgeois blancs sont prêts à tout pour préserver leur entre-soi, leur mode de vie, en construisant un mur invisible en fonction des revenus et de la couleur de la peau. « *Comme le montre*

la série, le racisme avance souvent masqué, poursuit Mme Flamand. Il se cache derrière des formules sibyllines comme “le respect de la propriété” ou “l’incompatibilité” de certaines pratiques culturelles. » Une attitude résumée aux Etats-Unis par la formule « *not in my backyard* » (« pas dans mon arrière-cour »). En contraste avec les quartiers « petits-bourgeois », la série s’attarde longuement sur la description des zones où sont concentrés les logements sociaux, des immeubles de brique rouge d’une dizaine d’étages. Dans cet habitat délabré, où les espaces publics sont à l’abandon, les habitants sont confrontés quotidiennement à la violence et aux trafics. Le chômage, les petits boulots sont le lieu commun dans un environnement marqué par la concentration des minorités ethniques et où l’absence des pères est frappante.

D’une grande violence (verbale), les scènes de conseils municipaux – publiques aux Etats-Unis – constituent le point d’orgue de la série. « Une violence qui n’est pas sans rappeler les réactions de certains habitants du 16^e arrondissement lorsque la mairie de Paris a décidé, en 2016, de construire un refuge temporaire pour les SDF dans leur quartier », commente la sociologue et urbaniste Marie-Hélène Bacqué, professeure en études urbaines à l’université Paris-Ouest Nanterre La Défense. Si la dimension raciale est plus forte aux Etats-Unis, les arguments avancés par les opposants au projet étaient les mêmes que ceux développés dans la série : crainte d’une chute de la valeur des logements, d’une hausse de la criminalité, des nuisances... Autant de peurs infondées.

L’un des personnages clés de la série, Oscar Newman (Peter Riegert), est l’un des grands théoriciens de l’urbanisme aux Etats-Unis. Il défend l’idée qu’il faut éviter de concentrer les logements sociaux, que de petites opérations qualitatives sont beaucoup mieux acceptées par le voisinage. Il prône aussi l’accompagnement des familles noires – après une enquête de moralité stricte, elles sont sélectionnées par tirage au sort ! – qui doivent apprendre à vivre dans un milieu hostile, dont elles ne maîtrisent pas les codes. Un apprentissage qui ne se limite pas aux déracinés, les mères de famille blanches devant aussi faire la moitié du chemin. C’est la partie la plus optimiste d’une série qui se distingue par sa noirceur. Son grand mérite



Le démocrate Nick Wasicsko (Oscar Isaac, à droite), élu maire de Yonkers, est félicité par Angelo Martinelli (Jim Belushi), représentant des républicains. DR

est de mettre l’habitat au centre du débat sur la ségrégation, ce qui n’avait jamais été fait à la télévision. « *Les gens veulent juste une maison* », résume l’un des protagonistes.

David Simon dresse ainsi un constat d’échec des politiques américaines d’intégration, de la faillite de son système politique, judiciaire et éducatif. Si les faits rapportés remontent aux années 1980, ce portrait reste d’actualité. « *Peut-être même encore plus qu’à l’époque car la situation a empiré aux Etats-Unis. Et elle ne va pas s’améliorer Donald Trump* », déclare M^{me} Bacqué. Les événements tragiques récents – l’assassinat de Trayvon Martin, survenu à Sanford (Floride) en 2012, et, surtout, le meurtre de Michael Brown à Ferguson (Missouri) en 2014 – rappellent à quel point la ségrégation raciale rongé la société américaine.

L’un des grands échecs des deux mandats de Barack Obama restera de ne pas avoir pu y apporter de solution. D’où la suggestion de la citation de Francis Scott Fitzgerald qui inspire le titre du livre et de la série, « *montrez-moi un héros, et je vous écrirais une tragédie* ». Pour David Simmons, « *maintenant et pour toujours, nous allons être de plus en plus citoyens, comprimés dans l’espace urbain. Nous allons être de plus en plus multiculturels (...). Le son qui monte du hall d’entrée n’est pas notre musique, l’odeur est celle du dîner d’un autre. La façon dont nous allons gérer cette situation est une question majeure pour le XXI^e siècle.* »

JÉRÔME PORIER